

Cécile Bouvarel  
MOSAÏQUE CONTEMPORAINE

# Revue de Presse



# Cécile Bouvarel

Extrait de *Normandie Attractivité* - <https://choisirlanormandie.fr/> - 1/4  
<https://choisirlanormandie.fr/actualite/art-de-vivre/peintre-mosaiste-elle-choisit-la-normandie/>  
13 JUILLET 2018



## L'ART AU BOUT DES DOIGTS

C'est dans un petit village de la Drôme, où elle est née, que Cécile Bouvarel explore les balbutiements plaisants de la création. « *Mes parents ont remarqué que j'avais beaucoup d'attrance pour tout ce qui était manuel, le dessin, la peinture... ils m'ont fait prendre des cours chez une vieille dame de mon village. J'avais 8 ans.* » Conquise par le talent de la jeune fille, cette dernière lui prédit un avenir certain aux Beaux-Arts. Dont acte : après son bac, Cécile entre à l'École nationale supérieure de Lyon, en peinture.



Une fois diplômée, elle décide de poursuivre son exploration, pour un an, à Paris. Son objectif ? Diversifier ses techniques, en se formant notamment en peinture à fresque. « *Je voulais voir autre chose, faire plus monumental et donner de la consistance à un travail d'aquarelle qui était un peu déconsidéré à l'époque* » confie-t-elle. C'est au cours de cette année qu'elle découvre la mosaïque, enseignée comme unité de valeur obligatoire. 15 jours de découverte... qui se transforment en un nouveau parcours, de cinq ans, à l'école supérieure parisienne. « *J'ai eu LA révélation et je n'ai pas quitté l'atelier* » résume Cécile dans un sourire.

“

**JE ME SOUVIENS TRÈS BIEN, ÇA A ÉTÉ IMMÉDIAT. JE SUIS DESCENDUE DE LA VOITURE, J'AI VU LE CIEL, J'AI SENTI L'AIR, LES PARFUMS ET J'AI EU L'INTUITION TRÈS FORTE QUE J'ALLAIS HABITER LÀ, UN JOUR.**

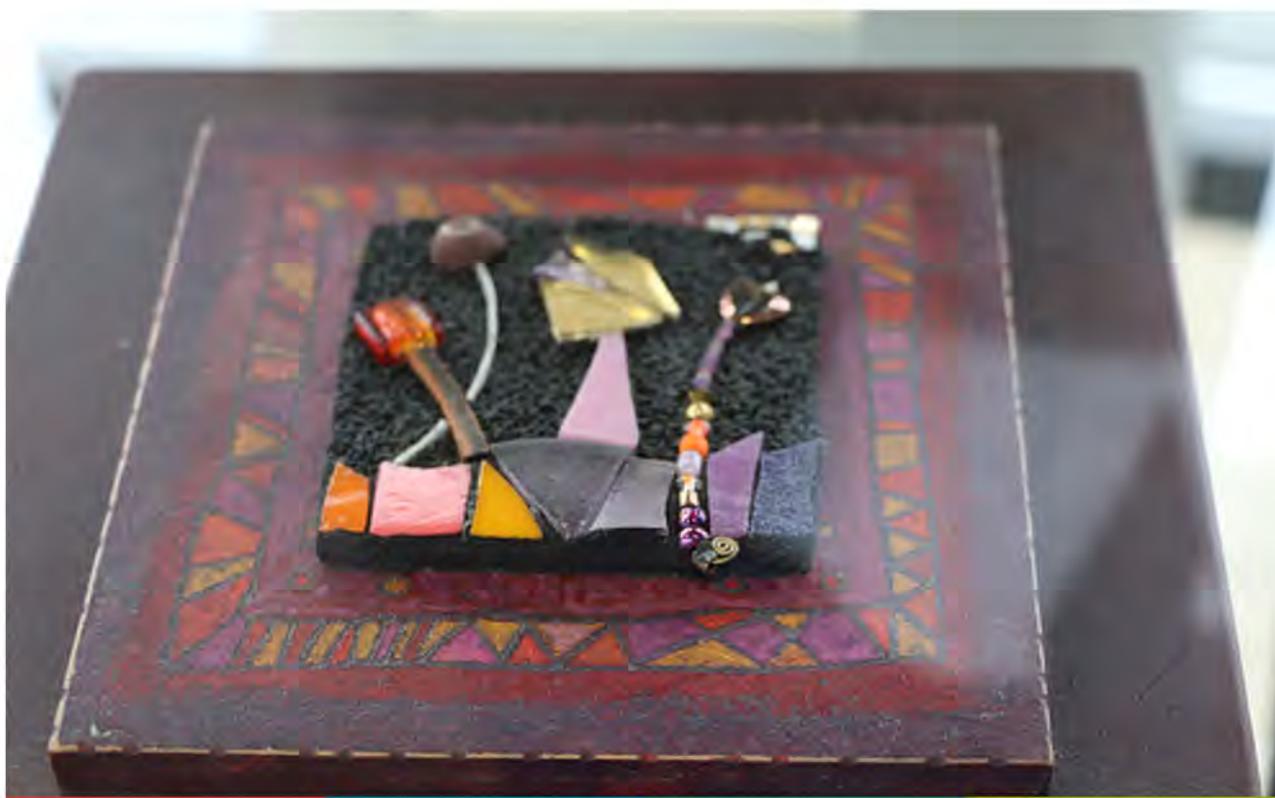
# Cécile Bouvarel

Extrait de *Normandie Attractivité* - <https://choisirlanormandie.fr/> - 2/4  
<https://choisirlanormandie.fr/actualite/art-de-vivre/peintre-mosaiste-elle-choisit-la-normandie/>  
13 JUILLET 2018



## UNE ANNÉE, DEUX COUPS DE FOUDRE

Cette même année, la jeune femme découvre la Normandie, lors d'un séjour organisé par des amis dans leur maison de vacances. Une vraie révélation. Cécile a 26 ans et tombe littéralement sous le charme de la presqu'île du Cotentin. « *La mosaïque et le Cotentin, c'est jumelé, ça va ensemble. J'ai commencé tout de suite à m'imprégner du paysage, à récolter des matériaux pour les mettre en musique dans mes compositions.* » Galets, bois flottés, verres roulés... le temps d'un week-end, elle dénêche les reliques naturelles de la plage manchoise et les amasse comme autant de trésors.



Forte de cette nouvelle conviction, Cécile entame sa formation aux Beaux-Arts parisiens. « *Vous êtes presque dans l'insouciance : vous vous laissez porter, vous ne vous posez plus aucunes questions autres que celles qui vont vous faire progresser* ». Une période « magnifique » pour l'apprentie mosaïste qui s'enrichit, sans cesse, de ses compagnons de route. « *Tout le monde arrive avec un bagage, une personnalité... Je puisais dans ce réservoir de possibles. Cela a été une formation excellente.* »

Une expérience qui lui permet à l'époque, de mettre à distance la réalité du métier, parfois exigeante, pour se démarquer.

“

**A UN MOMENT, J'AI FAIT UN CHOIX. CE N'EST PAS UNE VUE DE L'ESPRIT : LA NORMANDIE OFFRE UNE VRAIE QUALITÉ DE VIE**

# Cécile Bouvarel

Extrait de *Normandie Attractivité* - <https://choisirlanormandie.fr/> - 3/4  
<https://choisirlanormandie.fr/actualite/art-de-vivre/peintre-mosaiste-elle-choisit-la-normandie/>  
13 JUILLET 2018



## DE PARIS À SAINT SAUVEUR-LE-VICOMTE

A l'issue de ce second diplôme, déterminée à développer sa créativité sans être alourdie par les contingences administratives ou financières, – « *il faut préserver bec et ongles cette bulle d'émerveillement et d'enthousiasme* » – Cécile choisit de rester indépendante. Un choix qu'elle mène tambour battant, entre son travail d'artiste et ses recherches d'expositions. Elle installe son atelier à Pantin, qu'elle transforme en galerie pour exposer. Et, très vite, ses œuvres trouvent leur public. « *J'ai eu la chance de me constituer une clientèle pour continuer et vivre de mon travail* » souligne-t-elle modestement.



En 2005, le coup de foudre de ses 26 ans la rattrape. Cécile saute le pas et ouvre un second atelier/galerie à Saint Sauveur-le-Vicomte, dans la Manche, tout en gardant Paris. S'ensuivent alors une dizaine d'aller-retours entre la capitale et la presqu'île. Une vie exténuante que rythment expositions parisiennes, quête de matériaux et créations. « *Le temps me manquait. A un moment, j'è fait un choix, il fallait que je me pose* » précise Cécile. Paris ? La Normandie ? C'est la Normandie qu'elle choisit, pour la beauté du lieu, le calme, l'air et la lumière : des éléments essentiels qui l'inspirent. « *Je voulais une vie un peu moins infernale, j'avais envie d'aller plus loin dans le travail et surtout une vraie qualité de vie : ce n'est pas une vue de l'esprit, c'est le bonheur d'habiter ici.* »

“

**C'EST UN TRAVAIL QUE JE VEUX TRÈS SPONTANÉ DANS SA VERSION FINALE  
MAIS QUI NÉCESSITE UN GROS TRAVAIL DE PRÉMÉDITATION**

# Cécile Bouvarel

Extrait de *Normandie Attractivité* - <https://choisirlanormandie.fr/> - 4/4  
<https://choisirlanormandie.fr/actualite/art-de-vivre/peintre-mosaiste-elle-choisit-la-normandie/>  
13 JUILLET 2018



## EXPOSITIONS RÉFLÉCHIES ET LIVRE HOMMAGE

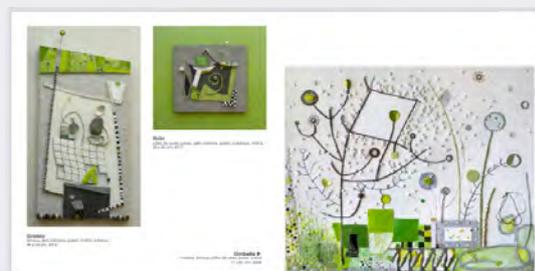
Si elle est désormais normande, Cécile Bouvarel n'a pas abandonné son public parisien. Chaque année, elle y organise une vaste exposition. Un rendez-vous complété par des travaux temporaires et des expositions dans des lieux d'exception. La médiathèque d'Agneaux dans le cadre des Journées Européennes des métiers d'arts ; à Vienne, en Isère... et actuellement **jusqu'au 16 septembre au Château des Ravalet à Tourlaville**. « *La Normandie m'offre le calme et la solitude mais je peux également aller à la rencontre du public !* » Cécile y explore la quintessence de son métier : exposer une mosaïque de mosaïques dans un souci de cohérence et d'unité.

Elle cueille, photographie, dessine, et assemble mais pas seulement. Pour fêter la découverte de son art et du Cotentin, Cécile a récemment uni son regard passionné à celui du poète Daniel Olivier-Lamesle. A deux, ils ont sorti le livre *Cotentin Mosaïque – Un carré pour rêver* : un hommage d'une soixantaine d'œuvres tout en douceur et couleurs à cette Normandie qu'ils affectionnent. « *C'était une très jolie rencontre humaine et artistique. Ce livre m'a permis de faire une synthèse sur le Cotentin, la peinture, la mosaïque : une belle harmonie qui me nourrit depuis trente ans !* »

## POUR RETROUVER LES ŒUVRES DE CÉCILE BOUVAREL :

- **Atelier des Petits Pavés** : 1, rue des petits pavés de l'abbaye à Saint-Sauveur-le-Vicomte. 02 33 41 58 10. [www.cecilebouvarel.com](http://www.cecilebouvarel.com) / [atelier@cecilebouvarel.com](mailto:atelier@cecilebouvarel.com)(mail) / [www.blog-cecilebouvarel.com](http://www.blog-cecilebouvarel.com) (actualités)
- **Tout l'été, jusqu'au 16 septembre, au Château des Ravalet, à Tourlaville, dans la Manche. A cette occasion, La Ville de Cherbourg a généreusement édité un catalogue soigné de 28 pages, à disposition des amateurs.**

[Télécharger le catalogue](#)





## D'UNE EXPO A L'AUTRE



## Cécile Bouvarel au Cloître ouvert à Paris

texte et photos : Cécile Bouvarel

Cécile Bouvarel a investi "Le Cloître ouvert", rue du Faubourg Saint-Honoré à Paris, du 4 au 22 octobre 2011. Dans le couvent de l'Annonciation des Dominicains, elle a livré au public, une magnifique exposition de plus d'une trentaine d'œuvres formant une collection en harmonie avec ce lieu magique et révélant une artiste qui continue à nous enchanter avec la poésie de ces œuvres narratives. Les tesselles de chacune de ses œuvres, bouts de ferraille, coquillages, murines, carreaux de verre, de céramique, fils de fer, grillages, bois flotté, flacons de verre, toile de fibre, nacre, vis, galets, boutons, perles, marbres, émaux de verre et d'or se posent avec grâce sur le mortier. Et chaque mosaïque nous raconte une histoire, avec ce langage devenu un style.



« On écrit un dessin (ici, une mosaïque) comme on écrit à un être cher, sauf que l'élu de son cœur est l'humanité tout entière »

Cette pensée généreuse de Gregory Mazurovsky, je souhaite la faire mienne et en envelopper celui qui s'attarde dans mes petits univers mosaïqués. Non pas que je prétende avoir un tel souffle : mais voilà, l'idée a ce parfum d'évidence dès que j'enfile mon tablier. L'ego reprend sa juste place et j'entre dans une ronde de dialogues : avec ce qui m'entoure, avec la matière, avec celui qui regarde.

Tout commence par le plaisir des matériaux : voilà ma source vive, ma matière première, ma véritable mine d'or ! Depuis l'enfance, je jubile en les glanant à tous les vents avec une attention émue, puis je jongle avec ces ingrédients de toutes sortes, le plus souvent ordinaires, directement extraits de la nature ou manufacturés : minéraux, pâtes de verre, bois, métal, petites pièces détachées laissées telles quelles ou remaniées...



\* Née à Saint-Vallier-sur-Rhône dans la Drôme, France  
Formation aux Beaux-Arts de Lyon puis de Paris où elle devient l'élève de Riccardo Licata  
Ateliers à Pantin et à Saint-Sauveur-le-Vicomte dans le Cotentin

À la vitesse de la lumière. 2009  
Émail, pierre, ardoise, verre, céramique, plastique, métal  
110 x 80 cm



## D'UNE EXPO A L'AUTRE

Pour créer mon propre univers, il me faut poser sur eux un regard bienveillant aussi bien que les affronter, leur transfuser ma propre énergie pour leur donner une seconde vie, les libérer de leur mutisme, et les ré-enchanter si possible. Je me sens alors portée par ce face-à-face qui nourrit mon imagination, inspire mes compositions dans une confrontation directe, épidermique, qui suscite souvent une cascade d'agencements imprévus : je laisse aller ma main à tous les possibles, repère les fragments qui font jaillir l'étincelle, et ne les inscris dans le mortier que lorsque tout sonne et résonne comme j'ai envie de l'entendre.

Tour à tour paisible et exaltée, à la fois déterminée et balbutiante, je fais de la balançoire entre nos obscurités et nos lumières.

Pas de message, de verbiage, de concept : la parole revient à une matière spiritualisée, musicale, intériorisée et à un langage poétique, tendre, rêveur qui invite à une contemplation active.

Il n'y a « rien » à comprendre, seulement à prendre, je veux dire cueillir.

Surtout ne pas raisonner, juste résonner... ■



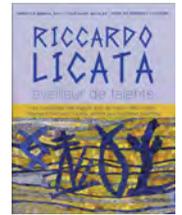
Ci-contre :  
*Étincelle*, 2001  
Pierre, galet, métal,  
verre  
27 x 41 cm

Ci-dessous :  
*Potée joyeuse*, 2010  
Pierre, pâte de verre,  
émaux, terre cuite, métal  
92,5 x 61 cm



# Cécile Bouvarel

Extrait de *Hommage à Riccardo Licata, éveilleur de talents*  
N° Hors Série, Été 2011



## Cécile Bouvarel

9 rue Denis Papin

93500 Pantin

01 48 44 48 69

atelier des petits pavés

50390 St Sauveur le Vicomte

02 33 41 58 10

[cecilebouvarel.expo@sfr.fr](mailto:cecilebouvarel.expo@sfr.fr)

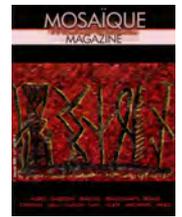
## Delicata

2011

H.71 x L.71 cm

pierre, pâte de verre,  
émaux, grés cérame, métal





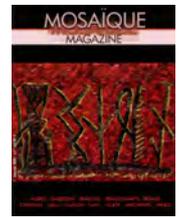
D'UNE EXPO À L'AUTRE

## Tesselles en liberté

Chantal Demonchaux, Présidente de M comme Mosaïque a voulu réunir des artistes mosaïstes dont « les tesselles s'émancipent et s'échappent dans l'œuvre » : Cécile Bouvarel, France Hugué et Luciano Petris ont exposé leurs mosaïques à la Tour Saint Nicolas à Paray-le-Monial durant l'été 2010.



Cécile Bouvarel.  
« Arche de Noé »



## D'UNE EXPO À L'AUTRE

### Cécile Bouvarel

L'exposition permet d'apprécier le chemin que Cécile Bouvarel a parcouru : à côté des nombreuses œuvres inédites, résultat de deux années de travail, elle a accroché les mosaïques réalisées à l'époque où elle fréquentait l'Atelier de Licata aux Beaux Arts de Paris en 1985. C'est là qu'elle a trouvé sa forme d'écriture, nourrie par la pratique du chant classique. Depuis, elle crée dans son Atelier de Pantin ou dans l'Atelier « Les petits pavés » à Saint Sauveur le Vicomte dans le Cotentin, des œuvres originales et très personnelles. Une partie de son travail s'exerce dans le domaine de l'art



sacré, où elle travaille souvent en collaboration avec le sculpteur Vincent Kressman.

Mosaïque, récup'art, musique, graphisme autant de disciplines qui ont façonné la personnalité artistique de Cécile Bouvarel et s'entremêlent dans chacune de ses créations. Des tesselles se sont envolées de ses mosaïques remplacées par des matériaux d'une grande diversité posés à leur juste place sur des surfaces de mortier pour composer des tableaux et des scènes oniriques dans un univers empreint de musicalité. Les traits tracés par des fils de métal dessinent des tableaux, à la frontière de l'abstrait et du figuratif, qui racontent une histoire.

Richard Plaa, journaliste, nous parle de son travail. « Cécile Bouvarel utilise des matériaux qui apparaissent comme une danse, comme une halte dans le

temps, dans l'harmonie des formes, des couleurs et de l'espace. Ses œuvres ne sont pas neutres, mais emplies d'une quête, de rencontres couleur-matériau, volume et profondeur de champ, qui donnent envie de toucher le tableau pour en ressentir ses moindres détails. On se trouve dans un univers entre le Petit Prince de Saint-Exupéry et les poésies spirituelles de Claudel, deux espaces qui donnent à l'humain sa place sur la terre et à l'humanité son droit de rêver. Un luxe dans les temps actuels »

Cécile elle-même parle de son travail. « Tout commence par le plaisir des matériaux ; voilà ma source vive, ma matière première, ma véritable mine d'or ! Depuis l'enfance, je jubile en les glanant à tous les vents avec une attention émue, puis je jongle avec ces ingrédients de toutes sortes, le plus souvent ordinaires : minéraux directement extraits de la nature ou manufacturés, trésors de toute sorte usagés, malmenés, issus des réserves de mon père, d'ateliers amis ou charriés par la mer, laissés tels quels ou remaniés auxquels s'ajoute le métal qui apporte la valeur graphique. Pour créer mon propre univers, il me faut poser sur eux un regard bienveillant aussi bien que les affronter, leur transfuser ma propre énergie pour leur donner une seconde vie, les libérer de leur mutisme, et les ré-enchanter si possible. Je me sens alors guidée, comme portée par ce face à face qui nourrit mon imagination, inspire mes compositions dans une confrontation directe, épidermique, qui suscite souvent une cascade d'agencements imprévus : je laisse aller ma main à tous les possibles, repère les fragments qui font jaillir l'étincelle, et ne les inscris dans le mortier que quand tout sonne et résonne comme j'ai envie de l'entendre.

Les mises en œuvre sont parfois assez complexes mais elles musclent ma créativité et m'ouvrent de nouveaux horizons. Je cherche à sublimer ces matériaux jusqu'à atteindre une écriture fluide, aérée qui confère à chaque pièce fraîcheur, légèreté et lumière. Les aplats de mortier procurent quant à eux les respirations nécessaires pour donner la parole au moindre fragment.

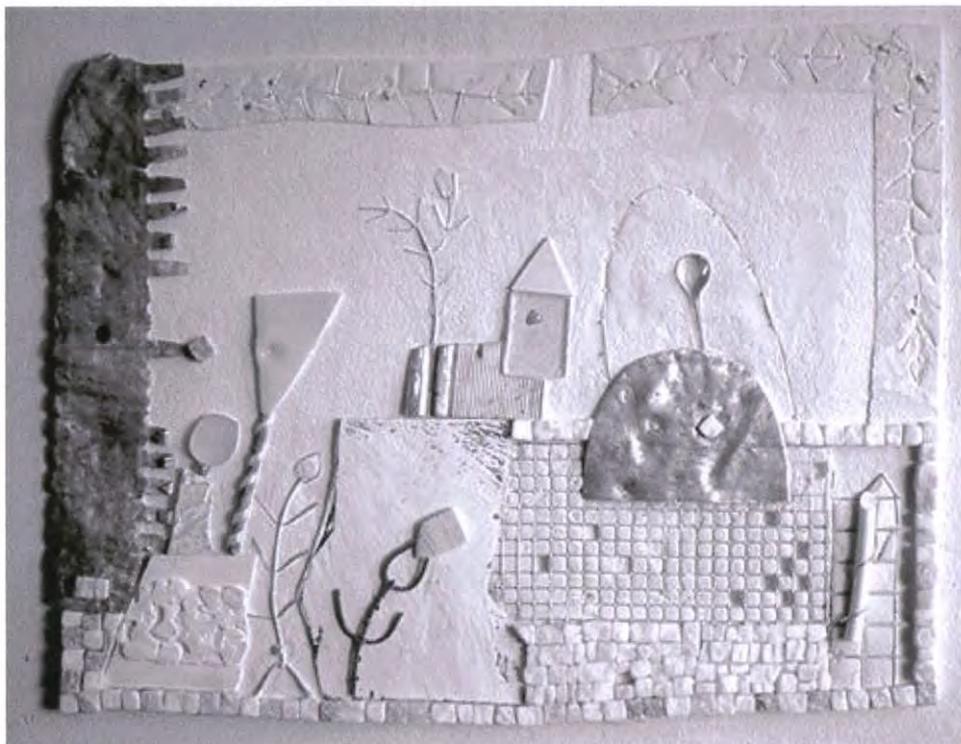
L'impression de facilité et de spontanéité qui se dégage de mes œuvres est souvent en opposition avec les facettes laborieuses et physiques de la conception, de la maturation et de la façon. Mais j'adore me jouer des paradoxes et dissimuler les contraintes et pirouettes du savoir-faire. J'ajoute que la surprise, l'étonnement, l'inconnu se doivent d'être au rendez-vous. Ainsi la mosaïque ne se déploie vraiment que lorsque mon application s'efface humblement devant l'imprévisible : ce « je ne sais quoi » de miraculeux qui fait rayonner l'œuvre.

Toute cette effervescence, ce fourmillement de substances et de techniques d'assemblage n'ont finalement qu'un même objectif : spiritualiser la matière, colorer mes œuvres de musicalité et de poésie, et inviter à une contemplation active. »

Un temps suspendu, une respiration dans le monde actuel.

PARAY-LE-MONIAL

## Tesselles en liberté



Conte nordique, une oeuvre en pierre, métal, pâte de verre. Photo DR (CLP)

**☒ Cécile Bouvarel expose ses toiles à la Tour Saint-Nicolas, dans une mise en scène qui ressemble à un parcours découverte.**

Cécile Bouvarel utilise des matériaux qui apparaissent comme une danse, comme une halte dans le temps dans l'harmonie des formes, des couleurs et de l'espace.

### Entre douceur et sentiments

La douceur des tons, souvent pastels ou bien gris perle, la douceur des cadres de Vincent Kressmann, font face aux couleurs plus soutenues qui interpellent le regard et conduisent le visiteur à la découverte du sentiment exprimé dans le tableau. Les œuvres de Cécile Bouvarel ne sont pas neutres, mais emplies d'une quête, de rencontres couleur matériau, volume et profondeur de champ qui poussent à l'envie de toucher le tableau pour en ressentir les moindres détails.

C'est à une promenade poétique et quelque peu naïve que nous conduit l'artiste, tout au long de ses nombreuses œuvres. On semble se trouver dans un univers entre le Petit Prince de Saint-Exupéry et les poésies spirituelles de Claudel, deux espaces qui donnent à l'humain sa place sur la terre et à l'humanité son droit de rêver. Un luxe dans les temps actuels.

Une exposition d'une qualité exceptionnelle qui nous révèle la grandeur de l'intériorité de cette artiste.

Richard Plaa (CLP)

Tour Saint -Nicolas jusqu'au 14 septembre. Ouvert tous les jours de 10 heures à 12 h 30 et de 14 à 19 heures. Entrée libre.

## Tête d’Affiche



Photos A.W.



**Portrait de la mosaïste Cécile Bouvarel dans son atelier de Pantin (93), qui lui sert aussi de salle d'exposition**

### Cécile Bouvarel, peintre mosaïste

**Aujourd’hui âgée de 46 ans, c’est par hasard que Cécile Bouvarel va découvrir la mosaïque, aux Beaux-Arts de Paris. Totalement séduite, alors âgée de 30 ans, elle décide d’en faire son métier.**

C’est dans son atelier de Pantin, baigné d’une lumière douce, que Cécile Bouvarel exprime ses talents, entourée d’une multitude de tiroirs regorgeant de matériaux en tout genre. Elle n’avait que 8 ans lorsqu’elle a commencé à peindre avec une vieille dame qui a su lui transmettre son savoir et son amour de cet art abstrait. Originaire de la Drôme, elle va suivre pendant 5 ans des

cours de peinture aux Beaux-Arts de Lyon. Attirée par la technique de la fresque, c’est aux Beaux-Arts de Paris, lors d’un stage animé par Riccardo Licata qu’elle va découvrir la mosaïque, un art pour lequel elle tombe immédiatement sous le charme. « Une vraie révélation ! se souvient Cécile. J’ai tout de suite su que c’était mon écriture ». Au sortir de l’école, après 5 ans d’apprentissage, elle décide

de s’installer, mais il lui manquait l’indispensable : un atelier. « Ce fut un véritable parcours du combattant pour trouver un lieu lumineux et au rez-de-chaussée ; impossible à Paris ! Le calme, l’espace et la lumière sont trois composantes indispensables pour travailler dans de bonnes conditions. J’ai donc finalement choisi de m’installer en banlieue », explique Cécile.

#### Recherche de matériaux

Artiste à part entière, inscrite à la Maison des Artistes, Cécile a trouvé son style au fil des ans, mélange de matières et de techniques. Elle a commencé par utiliser les matériaux classiques que sont la pierre, la pâte de verre... puis elle y a intégré d’autres éléments (fil de fer, verre, bois, ardoise, galets...). « Ce sont

des choses que je récupère ici et là, dans la rue, sur les plages... et je leur donne vie. J’utilise tout ce qui n’est pas périssable et je transpose mon monde intérieur par leur intermédiaire. Il y a d’abord un gros travail de transformation de la matière, de métamorphose pour que s’établisse une alchimie, un dialogue. C’est d’ailleurs un sujet d’inspiration à part entière », souligne-t-elle. Elle prend plaisir à mélanger la pierre au métal et au verre. « Cette technique était déjà utilisée dans l’Antiquité où les mosaïstes incluaient de fines lamelles de métal pour marquer les contours », poursuit Cécile. Elle utilise également toutes sortes de pierres (marbres, granit, galets...) qu’elle se procure chez un marbrier, lors de voyages ou par l’intermédiaire d’amis. Elle aime aussi travailler la pâte

de verre, de préférence artisanale, de plus en plus difficile à trouver, car elle offre une immense palette de couleurs. Mais elle ne rechigne pas non plus sur les matériaux industriels tels que les carrelages, qui sont aussi très intéressants par leurs matières, leurs teintes... et se prêtent parfaitement à une utilisation décorative. Cette multitude de petits fragments, à l'image d'une collection, est préalablement triée et soigneusement rangée dans des tiroirs, par matières, par couleurs..., véritable plaisir pour les yeux.

### Un style moderniste

Ses applications sont réalisées dans une veine très contemporaine, assez nouvelle, mais qui utilise toujours les tech-



Cécile casse ses fragments de pierres, pâtes de verre... selon la méthode traditionnelle, avec un taillant et une marteline

Extrait de *Ceramagazine* - 3/3  
N° 126, SEPTEMBRE 2005

## Tête d'Affiche

niques traditionnelles. Cécile taille elle-même ses tesselles au taillant et à la marteline. Au besoin, elle affine à la pince coupante. « *Le paradoxe, c'est que cette technique, d'une austère simplicité, ouvre toute une palette d'applications extraordinaires* », explique Cécile.

L'artiste prépare d'abord sa composition puis son support, généralement du contreplaqué, de petit ou moyen format pour pouvoir le transporter facilement. Lorsqu'il s'agit de créations, elle se laisse guider par les matériaux mais aussi par les nuances de couleurs, rouge, vert, jaune... Les tesselles sont incrustées, souvent à joints vifs et collées avec une multitude de colles que Cécile prend plaisir à essayer selon les matières qu'elle utilise. Pour une commande particulière, qu'il s'agisse d'une église ou de tout autre bâtiment, elle doit être à l'écoute de la personne mais aussi du lieu. Il y a une véritable recherche de matériaux. Elle a réalisé récemment 19 petits carrés de mosaïques à incruster dans les murs d'un immeuble parisien, pour personnaliser le lieu. « *Voilà une idée originale qui permettrait d'embellir de nombreux bâtiments à peu de frais* », insiste-t-elle. Parallèlement à ces deux activités, de créations et de commandes, sa rencontre avec le sculpteur sur bois Vincent Kressmann lui a offert une autre approche du métier et de nouvelles inspirations.

### Éclats de vie

Aujourd'hui, dotée de plus de 20 ans d'expérience, elle travaille directement avec la matière, en toute liberté, sans chercher à reproduire une image. « *Je me laisse guider*



Elle reprend chaque fragment et les taille à l'aide d'une pince pour leur donner la forme qu'elle souhaite

par mon inspiration et mon expérience. J'ai parfois même l'impression d'être spectatrice de mon travail ». Le temps res-

te son seul souci puisque la mosaïque est une technique très longue, presque laborieuse, qui nécessite des heures de



« *Ardelement* », mosaïque réalisée avec une multitude de matériaux chinés, dans des nuances de rouge. Pierre, ardoise, pâte de verre, métal. 60 x 70 cm, 2004

travail. Pour Cécile, d'un naturel impatient, c'est parfois difficile car les idées fourmillent et tout ne va pas aussi vite qu'elle le souhaiterait. « *Une fois que l'élan est donné, il faut mettre l'œuvre en forme et la terminer mais à ce moment-là, il n'est pas rare que je pense déjà à la suivante* », nous confie-t-elle. « *La mosaïque est un métier fait de contrastes : la dureté des matériaux, leur apparente indocilité, certains composants peuvent être rebutant. C'est là que la technique entre en jeu ; c'est un outil magique qui permet d'imprimer à la matière ma pensée, c'est tout le merveilleux de mon travail.* » Cécile mène une vie de fou, comme elle le dit elle-même. Elle y consacre quasiment tout son temps. Cela fait 20 ans qu'elle excelle dans ce métier et elle est toujours aussi émue et enthousiaste. « *Ma vie entière est tournée vers ce travail qui m'inspire et qui m'aspire* ». Lorsque la fatigue se fait sentir, Cécile va se ressourcer dans le Cotentin, à Saint-Sauveur le Vicomte, une région qu'elle connaît bien et où elle va ouvrir d'ici l'été un deuxième atelier exposition. C'est un moment privilégié pour flâner sur les plages, toujours à la recherche de la perle rare. Mais ce qu'elle préfère avant tout, c'est être dans le secret de son atelier, seule avec ce qui l'entoure, immergée dans la création. « *J'aime ce côté méditatif qui me correspond parfaitement* », nous confie-t-elle.

ALEXANDRA WYDRA

Cécile Bouvarel  
9, rue Denis Papin  
93500 Pantin  
Tél. : 01 48 44 48 69

## Art sacré

Cécile Bouvarel et Vincent Kressmann

# Deux artistes no

*Deux artistes jeunes et inspirés ont décidé d'unir leurs talents, très différents, pour servir un nouvel art sacré. Tous deux ont fait de brillantes études - dont les Beaux Arts de Paris. Vincent Kressmann est graveur et sculpteur, Cécile Bouvarel est peintre et mosaïste.*

L'un a le sens du volume et de l'espace, l'autre, l'amour de la couleur et de la composition. Ils déploient désormais leur don de création avec plus d'ampleur, chacun s'appuyant sur les atouts de sa ou de son complice. Ils se complètent avec bonheur car l'un et l'autre avaient élaboré et mûri, auparavant, une démarche personnelle que leur travail en commun ne peut qu'approfondir.

L'art sacré leur est une ouverture admirable, car ils expriment leur foi au travers d'une "beauté intériorisée" qui est leur choix exclusif. Et leurs tempéraments s'expriment en pleine liberté.

Vincent Kressmann affiche un expressionnisme maîtrisé dans ses puissants bois taillés. Voyez le couple très primitif que forment *Adam et Eve* et les pleureuses, si réalistes !, d'un *Requiem* à gorge déployée. Mais il sait atténuer la force de ses gouges pour sculpter une Vierge ou un Saint François en prière.

L'expression de Cécile Bouvarel a toujours été lumineuse et sereine. C'est un peintre qui chante à mi-voix... Peint sur dalle de pierre, son

chemin de croix, pour une église de Mayenne, se déroule dans les couleurs fraîches et retenues des Primitifs italiens : du blanc, des bleus-gris, quelques ocres rouges. Celui de Saint-Ferdinand des Ternes est fait de mosaïques, une palette franche cette fois mais économe pour un hiératisme byzantin. Une vie y déroule son fil, tragique et pourtant accomplie dans la paix. L'artiste évoque la difficile élaboration de ce programme et parle du "manque cruel de références contemporaines" sur le sujet.

### Au-delà du mobilier liturgique, renouveler les objets de piété familiaux

Dans le XIX<sup>e</sup> arrondissement, elle a créé un autel dont la mosaïque polychrome rayonne comme un feu multicolore, mille flammes, mille bras dressés, en plein élan vers le haut.

La commande reçue par les deux artistes - autel, baptistère, un panneau de buffet d'orgue - pour Saint-Honoré d'Eylau, était importante. N'en retenons qu'un seul, objet du culte, le baptistère, imposant dans ses proportions et superbe : sur le chêne lisse et veiné -

le bois est le matériau favori de Vincent Kressmann - glisse l'eau du baptême jusqu'à la base où elle circule ; figurée par une mosaïque bleutée qui chatoie, elle semble fraîche comme une cascade. Le pied, de ligne pyramidale, porte la vasque dorée d'un laiton fin ; elle est ceinte d'un bandeau pavé de pierres fines, comme autant de fleurettes en couronne... Un charme simple et véridique s'en dégage. Une rare limpidité.

Vincent Kressmann et Cécile Bouvarel ont beaucoup travaillé, réfléchi, imaginé dans le désir d'illustrer la foi avec une expression contemporaine. Au-delà du mobilier liturgique, du décor mural, ils voudraient renouveler les objets de piété familiaux, les réintroduire dans les maisons. Ils créent des croix unies, dont le bois luisant est incrusté de quelques tes-

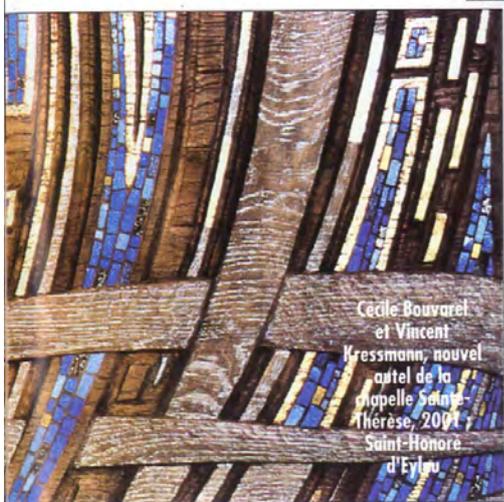


Cécile Bouvarel et Vincent Kressmann, baptistère, 2001 ; chapelle Sainte-Thérèse, Saint-Honoré d'Eylau



# ovateurs

selles colorées, et chacune est une pièce unique ; ou des crucifix où le Christ est sobrement figuré par une tôle d'argent qui ondoie ; une merveilleuse crèche, à quatre personnages (en comptant le bœuf) est dans la même veine minimaliste.



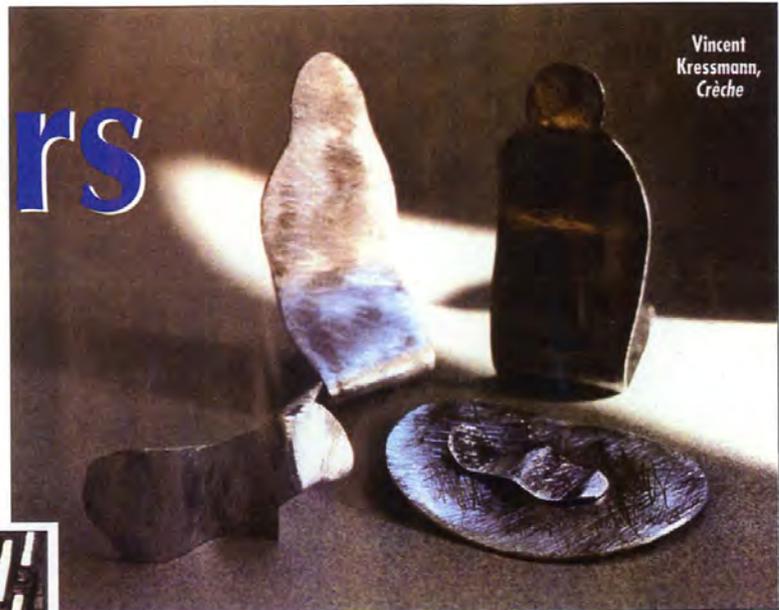
Cécile Bouvarel  
et Vincent  
Kressmann, nouvel  
autel de la  
chapelle Saint-  
Thérèse, 2001,  
Saint-Honore  
d'Eylau

La mosaïque est un art millénaire qui a revêtu sols et murs, donnant une part de rêve aux intérieurs de nos ancêtres d'Orient. Cet Orient du Christ, fait de déserts et de lumière, de tapages populaires ou princiers et du silence d'une apparition divine.

On trouve un effet contradictoire analogue dans ces œuvres, la nudité parfaite du bois et la somptuosité des marbres et pierres fines, avec parfois l'éclat d'une parcelle d'or. Et le grave silence de silhouettes - innocentes comme l'enfance - qui campent d'elliptiques scènes bibliques, dans la clarté. Cette œuvre crée quelque chose de plus grand encore qu'un univers... un état d'esprit.

Ariane GRENON

Atelier de Cécile Bouvarel et Vincent Kressmann : 9, rue Denis Papin, 93500 Pantin. Tél. 01 48 44 48 69.



Vincent  
Kressmann,  
Crèche

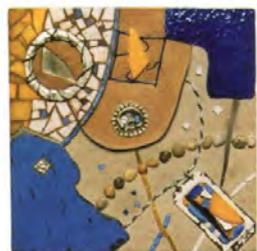


Vincent  
Kressmann,  
Requiem

# Cécile Bouvarel

Extrait de *Logimagazine*

JANVIER 2002



## Dix-sept mosaïques pour la Villa Méridienne

Située dans le secteur ouest de la ZAC Alésia Montsouris à Paris 14<sup>e</sup>, la Villa Méridienne est la dernière construction de Logis-Transports.

Depuis septembre 2001, soixante-deux familles habitent cet ensemble de trois bâtiments (4 à 8, Villa Méridienne) qui bordent une voie intérieure privée. Le rez-de-chaussée et le premier étage d'un bâtiment sont occupés par trois

ateliers-logements d'artistes, largement éclairés au nord.

Le cheminement des espaces extérieurs est agrémenté et ponctué de dix-sept petites mosaïques fraîches et naïves créées par Cécile Bouvarel.

L'architecture sobre et particulièrement soignée (bow windows, façades revêtues de briques ou de pierres éclaircies...) a été conçue par l'atelier Philippe Madec et réalisée par l'entreprise SAEP.

P. Fourneau / Tendence Floue



A gauche : façade sud-ouest et le bâtiment 8.  
A droite : vue intérieure d'un duplex.



Diplômée de l'Ecole Nationale des Beaux-Arts de Lyon et de Paris, Cécile Bouvarel est peintre et mosaïste. Avec une approche contemporaine, Cécile associe différents matériaux en compositions libres (morceaux de verre, de métal et de céramique, galet ou coquillage) qui font sortir la mosaïque de son cadre limité.

Atelier de Cécile Bouvarel :  
9, rue Denis Papin 93500 Pantin.  
Tél. et fax 01 48 44 48 69.



**Cécile Bouvarel,**

9, rue Denis-Papin,

93 500 Pantin.

Tél./Fax : 01 48 44 48 69.



★ ◆ Cécile Bouvarel est une glaneuse. Elle part à la rencontre d'éléments au hasard et avec des riens crée un univers de poésie. Cécile Bouvarel est mosaïste. Croyez-vous qu'elle assemble une à une des tesselles jusqu'à recomposer une image ? Pas du tout. Cécile procède pas à pas, petit à petit, fragment par fragment. Elle aime les rencontres improbables, mêler les matières, les formes, les surfaces, les touches, les couleurs. Cécile choisit avec patience et tendresse ses fragments de marbres, d'émaux, de briques, de pierres, d'ardoises, de verre, de fils de fer, de bois... puis elle les organise dans des compositions non figuratives. Le pourquoi de son travail réside dans l'attention que l'on porte, spectateur à scruter ces morceaux assemblés. Cécile Bouvarel préfère les petits formats, plus intimistes, qui exigent de notre regard délicatesse, patience et acuité. Ses œuvres sont d'une extrême sensibilité.

"Art & Décoration" - janv.-fév. 2000

## Cécile Bouvarel

# Chercher le fragment qui fera jaillir l'étincelle

Jeune artiste d'origine lyonnaise, Cécile Bouvarel a réalisé un chemin de croix en mosaïque et prépare un baptistère

**I**maginez le travail d'un mosaïste : tailler du marbre, du granite et toutes sortes de pierres, assembler ces milliers de petites pièces façonnées en tesselles pour en faire une œuvre sensible et, qui sait ?, un objet de contemplation. Ce qu'il faut de silence et de concentration... pour casser des cailloux !

Ce travail de la pierre qui renvoie à la nuit des temps est précisément ce qui enchante Cécile Bouvarel. Avec des outils inventés voici deux mille ans, dans une boutique convertie en atelier, à Pantin, la jeune artiste compose ses œuvres. « La résistance du matériau me plaît. On ne fait pas toujours ce que l'on veut avec les pierres ; on apprend à les connaître ; c'est un travail lent. Je suis continuellement en quête du fragment qui fera jaillir l'étincelle. »

De nombreux mois pour le chemin de croix de l'église Saint-Ferdinand des Ternes, à Paris ; un travail commandé par le curé de la paroisse, le P. Breton, et, entre eux, un dialogue

serein, confiant. « Le P. Breton voulait du figuratif, pour toucher le grand public. J'ai travaillé en fonction du lieu, une église néo-byzantine du XIX<sup>e</sup> siècle. J'avais constamment à l'esprit qu'il ne s'agissait pas seulement de faire « œuvre d'art » mais de transmettre un message. » Art sacré, art profane, Cécile Bouvarel, pourtant, ne ressent pas de différence. « Tout artiste est porteur d'une intériorité. » « L'art est une source vive. La beauté une exigence qu'il faut cultiver. Et ce n'est pas une question de moyens, on peut embellir un lieu avec peu, parfois même en soustrayant des choses ! »

G. W.



*Mosaïque de Cécile Bouvarel. Ce travail de la pierre qui renvoie à la nuit des temps est précisément ce qui enchante Cécile Bouvarel.*

## Réaliser

### un Chemin de croix

Réaliser un Chemin de croix, ce n'est en aucun cas penser «œuvre d'art». C'est plutôt essayer de servir avec justesse et précision le message de l'Évangile, tout en se mettant en accord avec l'église, son architecture, son style, son atmosphère, ses couleurs, ses matériaux. Autrement dit, la première attitude est de s'effacer pour se mettre à l'écoute et participer au rayonnement de tout un ensemble.

La réflexion personnelle ensuite viendra nourrir et faire vibrer cette suite de quatorze stations qui se doit certes d'être explicite, jalonnée en un parcours de repères précis, mais qui doit aussi dépasser la narration en mettant en lumière la gravité, l'ampleur et la transcendance du sujet. L'objectif : permettre à chacun de suivre pas à pas le chemin de Jésus, de vivre sa solitude, de partager sa souffrance, d'accepter de mourir et de renaître avec lui.

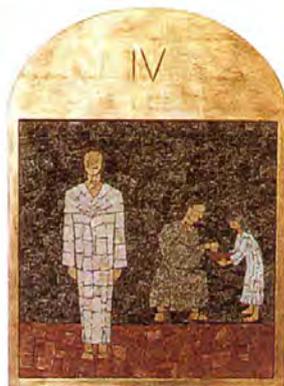
Dans les méandres de ce chemin-là, j'ai croisé un fort sentiment de responsabilité et le manque cruel de références contemporaines, sans compter la crainte souvent de ne pas être à la hauteur du sujet. Cette tâche, difficile, voire douloureuse, ne peut être

menée à bien, me semble-t-il, que dans une implication, une identification incessantes.

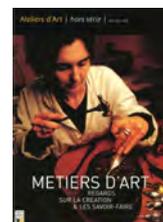
Un exemple concret donnera une idée des étapes qui rythment le travail : le Chemin de croix commandé par la Paroisse Saint-Ferdinand-des-Ternes, à Paris, en 1992. Choisir les stations avec le P. Breton ; la technique la plus adaptée au style néo-byzantin : la mosaïque ; une palette restreinte de couleurs, en écho avec les peintures murales du chœur et le mobilier liturgique ; enfin le format et l'emplacement de chaque station. Puis se pencher sur les quatorze stations, en optant pour la figuration très synthétique afin de privilégier la limpidité de la lecture. Pour l'expression, refuser le dolorisme : la souffrance est contenue, toute intérieure. Le Christ est représenté à la fois dans le drame de sa solitude et dans la confiance que lui donne sa mission de salut.

Pour moi, il n'est pas contradictoire de traiter un thème aussi violent et subversif dans un esprit de pacification parce qu'un chemin de croix trouve sa justification dans son dénouement lumineux qui doit être contenu en germe au fil des stations : le mystère de la Rédemption. Jamais travail ne m'a emportée aussi loin dans la méditation mais aussi dans l'action, me transformant en... Simon de Cyrène. De ce dialogue intime avec un espace sacré est né le grand désir d'aller plus loin, vers un langage toujours plus vrai et plus à même d'inviter chaque spectateur à s'engager sur ce chemin d'accomplissement.

Cécile Bouvarel



Cécile Bouvarel,  
Chemin de croix,  
Saint-Ferdinand-  
des-Ternes  
(Paris 17<sup>e</sup>),  
1992.



1. Fernand Léger, Notre-Dame de la Toute-Grâce à Assy (Haute-Savoie). Photo: J. Salmon/Archipress.
2. Marie-Hélène Chesnel, Siège à parturiente.
3. Pascale Beauchamps, mosaïque de sol composée de galets, d'émaux à la feuille d'or et de surfaces de ciment teinté dans la masse.

## mosaïque

### à l'aube d'une vie nouvelle

Peu de noms connus dans la mosaïque française du XX<sup>ème</sup> siècle, mais de talentueux exécutants qui travaillent à l'ombre d'architectes ou d'artistes. Jusqu'à l'apparition récente d'une vague de créateurs qui ont élu la mosaïque comme moyen d'expression artistique.

TEXTE : AGNÈS ZAMBONI

# D

À la fin du XIX<sup>ème</sup> siècle aux années 40, la mosaïque est à l'honneur dans de nombreux édifices prestigieux, mais aussi dans la décoration de boutiques, d'établissements thermaux, de casinos, de postes ou de piscines.

Solide, économique et d'entretien facile, s'adaptant à toutes les surfaces, la mosaïque a d'abord conquis le cœur de l'architecte Charles Garnier. Pour l'Opéra de Paris, celui-ci décide d'utiliser l'innovation de Giandomenico Facchina, un italien qui a mis au point une technique de pose à l'envers permettant, à moindre coût, des prouesses esthétiques égales à celles de la fresque.

À sa suite, de grandes villes de province font appel à d'autres mosaïstes italiens. Parmi eux, la famille Odorico réalise un travail remarquable à Rennes. Séduits par l'ornementation polychrome, les architectes du style Art Nouveau apprécient les avantages pratiques et décoratifs de la discipline. Dès lors, « le mosaïste devient un entrepreneur et fait renaître la mosaïque en tant que marchandise dans le monde moderne », écrit l'artiste Giovanna Galli. Mais c'est dans les années 20 que le peintre futuriste Gino Severini ouvre la voie de la création. En choisissant la mosaïque, il lui confère un statut d'expression à part entière.

Côté architecture, l'ornement tend à s'estomper et,

hormis quelques expériences d'artistes tels Matisse, Léger ou Chagall qui, dans les années 50, font interpréter leurs œuvres en mosaïque – comme, plus tard, Jean Bazaine –, celle-ci disparaît progressivement au profit de la céramique, plus économique.

En 1957, le peintre graveur Riccardo Licata devient l'assistant de Gino Severini puis ouvre, quelques années plus tard, un atelier de mosaïque aux Beaux-Arts de Paris. Un tournant décisif puisque cet enseignant hors pair va former en France des artistes mosaïstes. Ses anciens élèves composent aujourd'hui deux générations de créateurs aux personnalités contrastées. Ce sont, entre autres, Giovanna Galli et ses « peintures de pierre », France Hogné et ses « mélanges de matières broyées » ou Verdiano Marzi et ses « abstractions lyriques et monumentales ». Leur succèdent les « oiseaux » de Catherine Mandron, les « meubles fous » de Valérie Colombel ou les « cousins pétrifiés » de Marie-Hélène Chesnel, autant de travaux qui visent à une nouvelle approche de la mosaïque, traitée en volume, comme une sculpture.

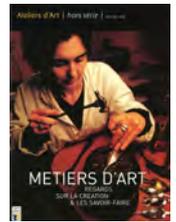
Après le musée de Paray-Le-Monial, en Bourgogne, et la bibliothèque Forney, à Paris, Strasbourg et Antony préparent à leur tour une exposition sur la mosaïque contemporaine. Une façon de reconnaître l'émergence d'une discipline devenue un art en soi, abandonnant la tentation figurative pour s'intéresser au jeu de la matière. Une recherche sans rapport avec le déferlement de la mosaïque dans les loisirs créatifs, activité plus proche de la technique des carreaux cassés de Raymond-Édouard-Isidore Picassiette, qui, dans les années 30, décora avec des matériaux de récupération, sa maison et son jardin, à Chartres. ■ A. Z.

Riccardo Licata,  
*Le Petit Bleu*,  
émaux et verre,  
1989.



# Cécile Bouvarel

Extrait de *Métiers d'Art* - 2/2  
N° Hors Série, DÉCEMBRE 1999



43

KODAK E100VS

42



E100VS 2

2

## CÉCILE BOUVAREL Langage de pierre

**L**e déclic s'est produit aux Beaux-Arts de Paris. « Venue de Lyon pour apprendre la peinture sur fresque, je me suis retrouvée dans l'atelier du mosaïste Riccardo Licata. Avec la peinture, je me sentais seule. Avec la mosaïque, tout à coup, nous étions deux », raconte Cécile Bouvarel. Depuis 14 ans, avec une approche résolument contemporaine, elle associe différents matériaux en compositions libres qui font sortir la mosaïque de son cadre limité. Entre tesselles

assemblées en marqueterie serrée, morceaux de verre, de métal et de céramique, galets ou coquillages, Cécile invente des affinités. En quête du « fragment accidentel qui fera jaillir l'étincelle » et saura capter la lumière, elle fouille dans ses tiroirs qui regorgent de petits objets hétéroclites, ramassés au hasard des rues, des plages, des chantiers. « Sauvés de la poussière et de l'anonymat », ces pièces sortent parfois du cadre de ses tableaux, pour donner vie et rythme à

ses paysages abstraits. Aujourd'hui, Cécile Bouvarel veut évoluer. Sa rencontre avec Vincent Kressmann, sculpteur et créateur de mobilier, stimule son imagination : « Ensemble, nous allons concevoir des meubles et des fontaines où la mosaïque fera partie intégrante de la réalisation » dit-elle. Et son œuvre va prendre une autre dimension. ■ A. Z.



**Tic-Tac,**  
galets,  
marbres,  
métal,  
pâte de verre,  
ardoise,  
1999.



## EDITORIAL

**L'**événement du mois de juin fut pour la SEMA l'attribution et la remise de son Prix national des métiers de la Création, événement enrichi par l'attribution du Grand Prix de la Renaissance française.

Les Grands Prix de la SEMA distinguent à l'échelon national un des lauréats des prix régionaux, eux-mêmes choisis parmi les prix départementaux de l'année. C'est grâce au dynamisme de ces régions et départements et des jurys qu'ils mobilisent que la SEMA peut organiser une compétition nationale.

Sur vingt-deux régions, douze avaient répondu cette année.

Douze créateurs ont donc présenté, dans la galerie de la Salle Pleyel, l'œuvre de leur choix : trois lissiers créateurs, deux facteurs dont un de clavecin, deux ébénistes et un marqueur, un verrier, un laqueur, un mosaïste.

La diversité des métiers d'art était donc bien illustrée.

Après examen des œuvres, étude des dossiers et discussion du jury, un premier tour de vote à bulletin secret a été effectué.

Et de l'urne est sorti un verdict éclatant : Cécile Bouvarel,

peintre-mosaïste, était élue à l'unanimité des suffrages. Fait unique jusqu'à présent dans les annales de la SEMA...

Je vous laisse, chers lecteurs, le plaisir de découvrir un tel talent au fil de ces pages.

Le Grand Prix de la Renaissance française est décerné par cette association culturelle pour la défense et le rayonnement de la langue et de la culture française créée en 1916 par Raymond Poincaré et présidée depuis près de dix ans par le préfet Dumoulin.

Fort de succès de son grand concours biennal dédié en 1995 aux métiers d'art, cette association a voulu pérenniser son action en instituant un nouveau prix remis chaque année à un lauréat national des métiers d'art. Ce lauréat a donc été désigné le 3 juin par le jury du Grand Prix SEMA réuni à la salle Pleyel. C'est le facteur d'orgues François Dupont, prix régional de Basse Normandie, qui a été retenu. Je m'en réjouis personnellement car cette distinction s'inscrit dans le cadre de la politique lancée par le ministre de la culture en faveur de la facture d'orgues française, un secteur qui a le plus urgent besoin de soutien face à la concurrence étrangère.

Etienne Vatelot

## SOMMAIRE

### Portrait

Cécile Bouvarel, mosaïste p. 3

### Evénements

Le lin en Normandie p. 6

Rencontres internationales de La Borne p.7

Vallauris, une étape p. 8

2<sup>e</sup> Festival international  
de la Tapisserie de Beauvais p.9

Les Verriales p. 11

Festival de Reviers p. 12

Sèvres en voyage p. 13

Saint-Quentin la Poterie, la terre toujours p. 14

L'art du maître-tapissier à la Galerie Gismondi p. 17

Céramistes en Puisaye p. 18

L'année de la douceur p. 18

Boisbelle: Miquel, Rousseau p. 19

A Bourg en Bresse, Bâtir et rebâtir Brou p. 20

Les 20 ans de la Galerie du Vitrail à Chartres p. 22

Mâcon : les arts de la Table p. 23

### Actualités

Les Entretiens d'Auxerre p.16

En Franche-Comté, un colloque p. 16

Réforme de la CNMHS p.20

Retour au nid p. 21

L'été à Turin p.21

Ville de Paris et Culture p. 21

Echos p. 24

Lire p. 26

Calendrier des Expositions p. 27

Le *Courrier des Métiers d'Art*  
édité par la **Société d'encouragement  
aux Métiers d'Art (SEMA)**  
20, rue La Boétie - 75008 Paris  
Téléphone : 49 24 01 03  
Télécopie : 49 24 98 54

Président d'honneur : Pierre DEHAYE  
membre de l'Institut

Président : Etienne VATELOT, maître luthier

Commissaire général  
et directeur des publications :  
Françoise SABATIER

Rédactrice en chef : Ariane GRENON  
Chefs de rubrique :  
Evelyn HADGE - Françoise SEINCE

Cécile Bouvarel - « Quatuor »,  
galet, terre cuite et pierres naturelles, 50 x 60 cm, 1995. ▶



Prix du numéro : 25 F (plus frais d'envoi : 13 F)  
Abonnement (10 numéros) France : 230 F  
CEE et autres pays : 285 F  
Commandes : Marie de Viernne Tél. : 49 24 01 03  
Règlement à l'ordre de SEMA  
Les articles publiés n'engagent  
que la responsabilité de leurs auteurs.  
Les manuscrits ne sont pas rendus.

Commission paritaire et Agences de Presse  
sous le n° 59954 - ISSN 0399 6921  
Société d'Encouragement aux métiers d'Art  
Dépôt légal n° 14984

Composition et photogravure :  
Imprimeries de Champagne 52000 Chaumont  
Mise en page et suivi de fabrication :  
Jacques BLOTTIERE - arts'a  
Publicité au journal

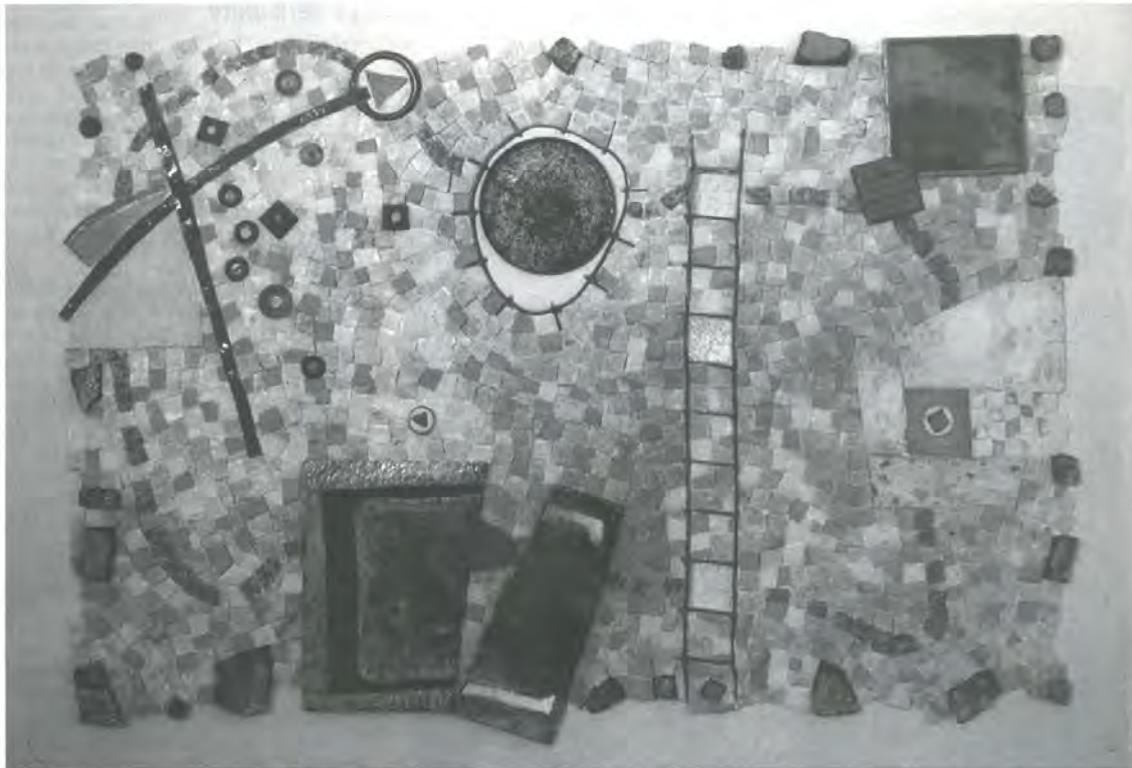
# Cécile Bouvarel

Extrait de *Courrier des métiers d'art* édité par SEMA - 2/4  
N° 154, JUILLET-AOÛT 1996



PRIX NATIONAL SEMA DE LA CRÉATION

## CÉCILE BOUVAREL, MOSAÏSTE



« Conciliabules », pierres naturelles, pâte de verre, tesselle d'or, éléments métalliques, 55 x 70 cm, 1995.

**Cécile Bouvarel est peintre mosaïste, installée dans son propre atelier depuis dix ans, elle explore au-delà de la mosaïque « romaine », les possibilités des matériaux contemporains. Elle mélange aujourd'hui, en de petits ou moyens formats, des matières et des techniques qui n'ont pas l'habitude de se rencontrer. Cette artiste a obtenu la même année le prix départemental de Seine Saint-Denis, le prix régional Ile de France et -à l'unanimité du jury- le prix national SEMA des métiers de la création contemporaine. Un exploit à saluer.**

**L**es jeunes enfants ont un goût prononcé pour la peinture mais peu d'entre eux sont véritablement accompagnés au-delà du temps de loisir et de l'école primaire.

Cécile Bouvarel n'a pas connu ce sort-là. Elle a tout appris d'une vieille dame, la

richesse des matières, la diversité des expressions, de la gouache à la reliure, de la terre au piano. Elle avait huit ans « une chance magistrale » dit-elle... Sa vocation artistique, soutenue par des parents à l'esprit large, s'est tout naturellement déployée: cinq ans aux Beaux-Arts de Lyon en section peinture; elle vient ensuite aux Beaux-Arts de Paris pour y apprendre la fresque. Lors d'un stage, elle découvre la mosaïque dans l'atelier de Licata... Elle va y rester cinq ans. « En une heure, j'ai compris que j'avais trouvé mon écriture. Ce fut une révélation... Au sens mystique » insiste-t-elle... La mosaïque l'a saisie et ne l'a plus quittée...

Une vocation ainsi protégée, des dons intelligemment cultivés -moderne conte de fées pour un parcours artistique aujourd'hui- se retrouvent certainement dans ses compositions, qui respirent une paix active, une sérénité joyeuse, un accord naturel, jusque dans les difficultés, entre sa vie et son art. Cécile qualifie souvent son travail de *conciliation*. Sans doute n'y a-t-il pas lieu pour elle de parler de réconciliation.

Pourtant la découverte de la mosaïque va bouleverser son travail. Elle qui privilégie la rapidité, la spontanéité -elle pratique alors essentiellement l'aquarelle- entame

un véritable processus de fourmi. Tout est long en mosaïque; trouver -et ranger !- les matériaux, les façonner, les poser.

La conduite même du travail est différente. La pose en technique directe oblige à calculer la surface relative de l'exécution en fonction du temps de séchage du mortier.

Il faut concevoir sa composition dans son ensemble afin que les tesselles -posées une à une de la première pierre à la dernière, 1000, 5000 ? pas de limite à ce chiffre- semblent avoir été suspendues toutes ensembles dans l'air et être descendues d'un seul coup pour se fixer sur le support.

Pourtant, il ne faut pas vouloir cette unité avec trop de détermination, car les éléments disposés sur un carton changent souvent d'effet, luminosité, surface, relief, lorsqu'on les scelle...

Il est nécessaire également de conserver une certaine légèreté dans l'exécution pour équilibrer la présence d'un matériau pesant.

C'est d'ailleurs ce face à face avec une matière dotée d'une forte personnalité que Cécile Bouvarel apprécie. Lorsqu'on casse une pierre, on trouve parfois une veine qui change son aspect. Il faut respecter le ma-

# Cécile Bouvarel

Extrait de *Courrier des métiers d'art* édité par SEMA - 3/4  
N° 154, JUILLET-AOÛT 1996



## CÉCILE BOUVAREL



« Jour de fête », aluminium, pâte de verre, ardoise, galet, pierres naturelles, 26 x 30 cm, 1995.

tériau, non le contraindre et lui réserver sa part dans l'acte de création. C'est alors que Cécile parle de conciliation.

Le matériau ? En réalité, ils sont nombreux. Dans l'expression classique, les tesselles sont déjà de toutes sortes: marbre, calcaire, silex, cailloux, pâtes de verre, émaux et or, brique. Mais Cécile, au delà des recherches chez le marbrier, accumule

des fragments, trouvés sur les plages, les décharges, les chantiers, les ateliers amis. Triés, rangés dans ses tiroirs, on trouve des galets, des coquillages, des verres flottés, des plaques d'ardoise ou de zinc, des rubans d'aluminium, des fils métalliques, des céramiques, des coulures de verre, de petites choses insolites... Et nous verrons la verdure avec laquelle elle les organise.

### Mosaïque aux Beaux-Arts

L'atelier de mosaïque, créé en 1962 par Riccardo Licata à la suite d'un accord culturel franco-italien, était l'un des plus riches et enthousiasmants de l'école des Beaux-Arts de Paris. Tous ses élèves s'accordent à décrire la vitalité du lieu et ce foisonnement d'idées, de confrontations, de réalisations qui le rendait unique: un véritable vivier où bien des vocations solides se sont révélées et où chacun a pu, sous l'impulsion du maître, engranger un précieux capital et développer une véritable autonomie.

Une fois Riccardo Licata parti à la retraite, l'atelier demeure mais est relégué dans un autre lieu, tandis que le bel espace qui lui était réservé depuis plus de trente ans a troqué les pierres contre les ordinateurs.

C'est un grand dommage que soit amoindri l'enseignement supérieur d'un art mural et du pavement, un art architectural par définition qui depuis Sumer a fait ses preuves ! D'autant que ce n'est pas le seul: d'autres disciplines, où la main façonne la matière sont, elles aussi, menacées...

### La sensibilité du peintre est au plus près de l'émotion.

Considérons en premier lieu combien Cécile Bouvarel domine les compositions complexes et l'art de la mosaïque que l'on nomme romaine mais qui, depuis Sumer jusqu'à la Renaissance, connaît de très nombreux opus ou appareillages.

C'est un carnet de voyage. Souvenir d'un premier séjour à Rome, il célèbre en neuf petites fenêtres, les neuf jours merveilleux qu'il dura. C'est un grand panneau de mosaïque où un large cercle ocre évoque le soleil romain et les coupôles. Passant derrière les neuf carrés, il les unit en un seul moment. Les tableaux entrent en résonance dans la lumière un peu brumeuse des matins d'été. L'écriture mosaïque décline ici ses variations infinies, dans la pose régulière de tesselles cubiques. La suggestion est transparente et juste. La sensibilité du peintre est au plus près de l'émotion. Et il s'agit bien sûr de vision et non de procédés.

Avec *Neuf jours à Rome*, Cécile Bouvarel s'est-elle proposée à elle-même un manifeste mosaïque, a-t-elle murmuré une dernière absoute pour la figuration ou a-t-elle voulu simplement immortaliser en neuf jours mémorables, la ville Eternelle ? Ce travail est à part dans son œuvre et il est important.

Elle agit à présent différemment. Tout part du matériau, un domaine infiniment étendu. Quelques éléments sont choisis pour leur matière-couleur essentiellement, et articulent la composition. Petit à petit, elle agence les choses entre elles. Parfois, les cadres sont des guides: elle les réalise et patine elle-même, avec de beaux effets de cernusé, des traces de peinture qui laissent apparaître les veines du bois. Elle dispose alors des éléments qu'elle a rassemblés, un peu à la façon dont on choisit un châssis pour y inscrire sa toile.

Elle peint l'ardoise en blanc -il est si beau irrégulièrement passé sur un ton foncé- ou d'un rouge profond, une couleur vive absente du monde minéral et si vulgaire dans les pâtes de verres industrielles modernes; il apparaît comme le *bol rouge* sous la dorure. Elle conserve précieusement de grandes pâtes de verre, irisées, métallisées par la rouille, toutes froncées par une cuisson intempestive. « A défaut » disent les fabricants qui les jettent au rebut. Elle collectionne les galets plats, les débris multiples, ravinés, usés dont le flot a redessiné le décor, le verre si patiemment sablé par les vagues. Et puis le tessou du céramiste recouvert de coulures épaisses d'émail, quelques fragments d'aquarelles, de minces découpes métalliques...



Tout un monde s'organise à partir de ce chaos, libre et libertaire, tempéré par le goût de l'orthodoxe damier, le carroyage rudimentaire d'un grillage qui délimite des carrés...

Les outils ne sont rien à l'affaire; le marteau effilé nommé *marteline* est frappé sur le *taillant* fiché dans un billot. Tout ceci est ancestral, comme le geste net qui meut. Si Cécile utilise un ciment-colle étudié pour le bâtiment c'est que sa consistance lui convient et qu'il est efficace en couches minces; la légèreté matérielle est visuelle également.

**La lumière engendre des mouvements multiples.**

**La mosaïque prend la vie de l'extérieur.**

Parfois ces tesselles sont enfoncées directement dans le mortier en incrustation... Les éléments se détachent les uns des autres. Ces petits paysages inventés ont quelque chose de facétieux, un peu à l'image des lignes acrobates et des simplifications significatives de Klee.

Pas d'influence non. Un sillage... Cécile a trouvé ses propres *carrés magiques*: verts acides et blancs frais pour de merveilleux jardins en damiers miniatures; ou alors l'échiquier polychrome et brillant comme autant de pierres précieuses au cœur d'un sanctuaire; dans une autre version, des bribes du jardin secret s'échappent par des chemins creusés dans le pavement granitique.

L'univers de Cécile Bouvarel est poétique, rêveur et tendre car il est gardien et révélation d'une intériorité.

Les joints disparus de pierres lumineuses, serrées comme une marqueterie, disent son pouvoir de concentration.

Les formes libres des tesselles débordant du cadre expriment sa profonde liberté.

Le dessin net et l'improviste servent à la fois la rigueur et la fantaisie. Un accord rare...

Cécile Bouvarel est un être de paix et de conciliation. Qui veut unir la terre et le ciel, la lumière et l'ombre, la matière et l'esprit. Elle manie, chemin faisant et de façon subtile, le paradoxe... Elle aime la mosaïque pour sa mobilité. La pierre est pourtant scellée dans le ciment de façon quasi indestructible. Mais la lumière y engendre des mouvements multiples... La mosaïque prend la vie de l'extérieur...

...A l'image de l'artiste.

Ainsi passera-t-elle un jour de la solitude qui lui convient à l'œuvre commune à laquelle elle aspire, du minuscule, juste étonnement visuel, au monumental, réalisation à sa mesure...

Ariane Grenon

## Prix de la Renaissance Française

Cette association culturelle, après le concours national " Métiers d'art " en 1994-1995 (voir CMA n°145) a créé en 1995 le Grand Prix de la Renaissance Française. Il a été attribué cette année, avec le concours de la SEMA, au facteur d'orgues François Dupont, prix régional de la SEMA pour la Basse Normandie.

A la fois restaurateur et concepteur-réalisateur d'orgues neuves, il cherche à harmoniser la qualité musicale, le progrès technique pour la fiabilité de l'instrument dans des conditions difficiles (chauffage des églises par exemple) et l'intégration réussie d'un buffet contemporain dans une architecture ancienne. Tel est le cas notamment du très bel orgue réalisé en 1994 pour l'église abbatiale du XIe siècle du Lessay dans la Manche. Une récompense importante pour un métier difficile.



« Haïku », ardoise, lauze, pâte de verre, verre, 20 x 25 cm, 1995.



## MOSAÏQUE

### Lumineuses rencontres



XAVIER ALFONSI

Un lieu où s'infiltrer doucement la lumière. Des casiers blancs, superposés, recueillant marbres, onyx et travertins. De longs tiroirs en bois dans lesquels se meuvent des centaines de pâtes de verre multicolores, deux tables, des fauteuils accueillants. C'est dans cet espace, paisible et serein, que Cécile Bouvarel, mosaïste, exprime depuis deux ans, sa créativité.

« Mon travail, explique-t-elle, est un travail d'assemblage. La technique est restée la même depuis l'antiquité. »

Un mosaïste a tout d'abord besoin d'un taillant et d'un petit marteau, appelé marteline pour casser la pierre. C'est avant tout un exercice d'adresse et de précision. Puis les tesselles sont collées sur une grille en fer, fixée elle-même sur un cadre de bois. « Chaque pierre possède son caractère, précise Cécile, sa réalité vivante, ses racines dans l'espace et dans le temps. Le regard seul suffit à l'extraire de son chaos et la révèle prête à l'emploi. C'est le geste de casser qui ouvre le dialogue. »

Et puis, c'est la rencontre entre la pierre, l'imagination et l'émotion du moment. De ce souffle naissent une multitude de mosaïques, très lumineuses, d'inspiration abstraite, mais sans aucun hermétisme, chargées de multiples évocations. Au talent de mosaïste, Cécile Bouvarel ajoute celui d'aquarelliste, parce que « ces deux techniques, aux antipodes, deviennent des vases communicants, s'enrichissant l'un de l'autre. On retrouve



XAVIER ALFONSI

**« Mon travail se situe exactement dans cet équilibre fragile qui oscille entre deux pôles comme une respiration... Par là, il instaure le dialogue éphémère-permanence et s'interroge sur notre condition d'étincelle dans l'univers. » Cécile Bouvarel.**

là, une des clés de la création de l'artiste : la recherche constante de la polarité à travers le clair et l'obscur, l'ombre et la lumière, reflets de notre condition humaine dans sa dualité et sa quête d'équilibre. « Pour moi, ajoute-t-elle, les mosaïques traduisent un mouvement, une respiration. Je produis des rencontres, des dialogues : les pierres prennent la parole.

Chaque artiste témoigne toujours de sa relation au monde. A travers ma création, j'exprime ma nature : je suis confiante. » L'exposition Cécile Bouvarel aura lieu du **1 au 12 octobre** au syndicat d'Initiative, **25ter, rue du Pré-Saint-Gervais, du lundi au samedi de 13 h 30 à 18 h 30.** Vernissage, le 1er octobre à 18 h 30.

**Anne-Marie Grandjean**